

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

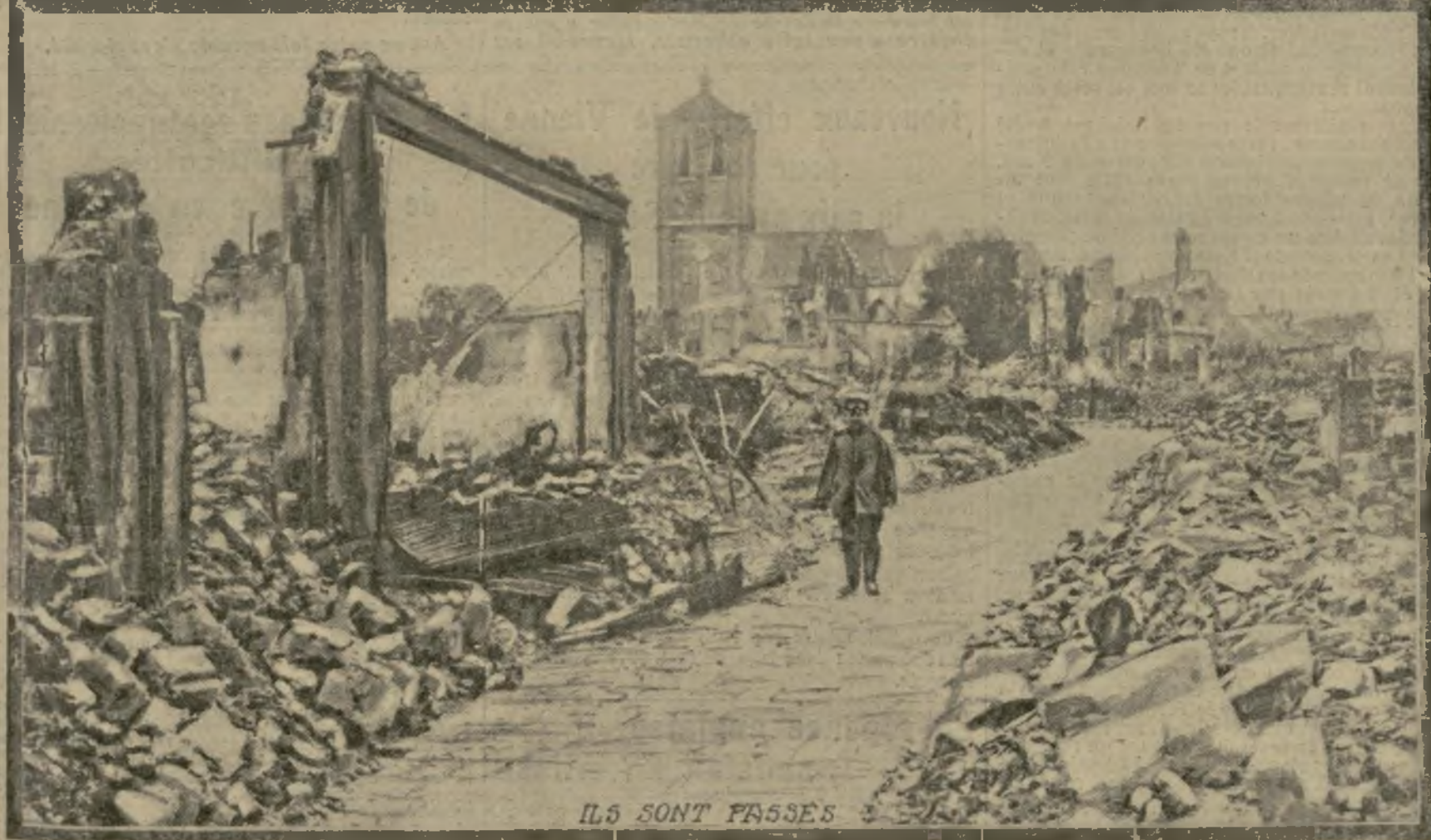
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
60, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

APRÈS LE PASSAGE DES BARBARES



ILS ARRIVENT



ILS SONT PASSÉS

Un rapport officiel a fait récemment connaître les détails des atrocités allemandes en France. Nous saurons bientôt celles qu'ils ont commises en Belgique, car nos alliés ont été, eux aussi, les victimes des Barbares. Dernièrement encore, les soldats du kaiser, poursuivant leur œuvre de destruction, faisaient le sac d'un village en Flandre, et on voit ici ce qui subsiste de cette localité après le passage de l'ennemi impitoyable.

La journée

du 12 Janvier (163^e de la guerre)

M. Poincaré a remis des décorations à deux généraux anglais et a visité Arras.

Les obsèques de Constantin Garibaldi ont été célébrées à Rome.

La Chambre et le Sénat ont rouvert la session par la réélection de leurs bureaux.

Les Russes continuent en Bukovine leur avance victorieuse.

La situation militaire

Je disais hier que Verdun hypnotisait les Allemands. Par suite de la magnifique résistance de l'armée Sarraïl pendant la retraite de fin d'août, l'armée du kronprinz n'a pu s'approcher assez près de Verdun pour en tenter l'attaque ou le bombardement. Dans le courant de septembre, un corps d'armée allemand, passant par la Woëvre, essaya de déboucher sur le flanc de l'armée Sarraïl et put atteindre Saint-Mihiel. C'est ainsi que nous voyons actuellement cette pointe étrange de la ligne de bataille entre Verdun et Toul.

On peut s'étonner que les Allemands n'aient pas encore été débusqués de Saint-Mihiel et que nous n'ayons pas fait plus de progrès dans la Woëvre. Nos troupes, opérant de Toul vers le Rupt-de-Mad, ont dû éprouver des difficultés que nous ignorons, ou bien le haut commandement juge inutile de sacrifier du monde pour enlever Saint-Mihiel, qui tombera un jour ou l'autre par la force des choses.

En tout cas, Verdun tient toujours sous sa menace la région de la Meuse. L'armée qui s'y appuie a ses débouchés assurés sur les deux rives, et en particulier dans la Woëvre. Le camp retranché joue donc toujours le rôle qui lui a été dévolu, et on comprend l'irritation des Allemands qui avaient toujours prévu dans leur plan de guerre d'enlever de haute lutte nos grandes places fortes de l'Est, et en particulier Verdun.

Par suite du changement radical que la stratégie allemande a imposé à son ancien plan d'attaque en faisant passer la masse principale de ses armées par la Belgique, nos grands camps retranchés, Verdun, Toul, Epinal, Belfort, sont restés intacts. Seuls quelques forts isolés : Manouvrier, Troyon, le camp des Romains (Saint-Mihiel) ont été bombardés et détruits. La défense du fort de Troyon a été particulièrement remarquable; le fort est resté entre nos mains.

L'attaque allemande par la Belgique a été malheureusement favorisée par l'affaiblissement de notre organisation défensive du Nord. On avait pourtant prévu, après 1870, tout un système de places fortes entre Dunkerque et Mézières. Lille avait été entourée de forts. Maubeuge devait être un camp retranché de premier ordre. Les lignes de l'Escaut et de la Scarpe étaient tenues par un fort d'arrêt. La trouée de l'Oise était barrée par le fort d'Hirson. Il avait été question d'organiser sur la Meuse, entre Givet et Mézières, une région fortifiée. En arrière, la région fortifiée La Fère, Laon et Reims s'opposait à l'invasion.

A la longue, comptant sur le respect de la neutralité de la Belgique, le ministère de la Guerre n'avait pas consacré à la réfection et à la mise au point de l'organisation défensive du Nord le même intérêt qu'à celles de l'Est. Il en est résulté que, quoique retardée par la résistance héroïque de la Belgique, les Allemands ont pu déboucher en Picardie et en Champagne après avoir simplement forcé notre aile gauche à battre en retraite. Ils sont entrés à Lille sans coup férir; ils ont pris Maubeuge après un siège trop court. Je ne sais pas que La Fère, Laon et Reims aient opposé une grande résistance, et actuellement ils tournent contre nous ces lignes de défense trop négligées.

Il y a toujours eu en France, dans nos milieux militaires en particulier, une tendance à protester contre l'abus de la fortification. L'événement a prouvé que, sur les frontières menacées, les places fortes doivent jouer un rôle très important. Rappelons-nous que, jadis, la ceinture de fer de Vauban a préservé la France de l'invasion.

Général X...

Un incendie près d'Anvers

AMSTERDAM, 12 janvier (Dépêche Havas). — Le Telegraaf annonce qu'un grand incendie a été aperçu dans la direction de Moxem, près Anvers, où il y a un grand dépôt de pétrole.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 12 Janvier

15 HEURES. — De la mer à l'Oise, canonnade intermittente assez violente en quelques points.

Sur l'Aisne, au nord de Soissons, des combats très mouvementés ont été livrés autour



bats très mouvementés ont été livrés autour des tranchées conquises par nous le 8 et le 10 janvier. L'ennemi a prononcé, au cours de la journée d'hier, plusieurs retours offensifs que nous avons repoussés, et nous avons gagné de nouveaux éléments de tranchées.

De Soissons à Reims, duels d'artillerie. Nos pièces lourdes ont combattu efficacement les batteries et les minenwerfer (lance-bombes) des Allemands.

En Champagne, dans la région de Souain, tir très précis de notre artillerie sur les positions adverses. Près de Perthes, le fortin situé au nord de la ferme de Beauséjour a été le théâtre d'une lutte acharnée. L'ennemi est

parvenu à établir une tranchée à l'intérieur de l'ouvrage, dont nous conservons le saillant. La lutte continue.

En Argonne et jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

Sur les Hauts de Meuse, deux attaques allemandes, l'une au bois de Consenvoye, l'autre au bois Le Rouchot ont été repoussées.

Au sud-est de Cirey-sur-Vecouze, un de nos détachements a surpris et mis en fuite une compagnie allemande qui pillait le village de Saint-Sauveur.

Dans les Vosges et en Alsace, journée calme. Le mauvais temps et la tempête de neige continuent.

23 HEURES. — Au nord-est de Soissons, l'ennemi a, toute la nuit, bombardé violemment nos positions sur le plateau de Perrières et sur l'éperon 132; il a prononcé aujourd'hui, pour reprendre ce dernier point, une attaque



importante dont le résultat n'est pas encore connu.

Aucun autre fait notable n'est signalé.

Nouveaux efforts de Vienne pour conclure la paix avec la Serbie

ROME, 12 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On me confirme de source absolument autorisée que de nouveaux essais en vue de conclure la paix ont été faits par l'Autriche vers la Serbie.

Ces tentatives furent déjà faites il y a trois mois. Depuis lors jusqu'à aujourd'hui, les avances autrichiennes pour amener une paix avec la Serbie ont été renouvelées avec le même résultat négatif.

Ce n'est d'ailleurs pas tout. Ce qui est bien plus important et significatif, c'est que le gouvernement de Vienne, après s'être plusieurs fois, et toujours inutilement, servi des différents Etats balkaniques comme intermédiaires, arriva récemment à se servir même du gouvernement allemand.

Ce détail, mieux que tout, démontre la gravité de la situation dans laquelle se trouve l'Autriche-Hongrie.

La réponse anglaise satisfait M. Wilson

LONDRES, 12 janvier (Dépêche de l'Information). — Selon le correspondant du Morning Post à Washington, le président Wilson est satisfait de l'attitude conciliante dont sir Edward Grey a fait preuve dans sa réponse américaine et il considère que le différend pourra être réglé sans que les intérêts vitaux des deux nations aient à en souffrir.

Les Allemands reconnaissent les difficultés de la guerre en Pologne

MILAN, 12 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On mande de Berlin au Secolo, que l'envoyé spécial du Lokal Anzeiger sur le théâtre de guerre de Pologne, télégraphie les détails suivants :

Notre offensive se poursuit, mais les combats sont très durs et très lents, à cause du système de reprise adopté par les Russes.

Les Russes occupent une ligne de tranchées dans lesquelles ils se terrent et y résistent tant qu'ils peuvent. Quand nous les attaquons de là, ils se retirent sur une autre tranchée préparée précédemment. Ils ont comme ça une quantité de lignes de tranchées derrière eux et il faut les déloger chaque fois avec des attaques à la baïonnette et sous un feu très violent.

Malgré des fatigues et les sacrifices, le moral de nos soldats est très élevé. (Il Secolo, de Milan.)

Un hommage du roi de Belgique au cardinal Mercier

Le roi Albert vient d'adresser au pape le télégramme suivant :

Sa Sainteté le Pape, Rome,

L'arrestation d'un prince de l'Eglise, membre du Sacré Collège, qui, tout en respectant la situation de fait de l'occupant, n'a pu garder le silence devant les cruautés injustes dont souffrent ses ouailles et devant le traitement inique infligé à tant de prêtres de mon pays, doit douloureusement affecter le cœur de Votre Sainteté.

J'exprime au chef vénéré de l'Eglise catholique mon admiration pour la conduite du cardinal Mercier qui, à l'exemple des glorieux prélats du passé, n'a pas craint de proclamer la vérité à la face de l'ennemi et d'affirmer les imprescriptibles droits d'une juste cause au regard de la conscience universelle.

Je prie Votre Sainteté de croire à mon profond respectueux et à mon filial attachement.

NOS LEADERS

Poète et Patrie

La guerre, qui a bouleversé notre pays, a profondément modifié la mentalité, la façon de vivre, les goûts même de la plupart des Français. Un délicat philosophe prétend qu'aujourd'hui « notre pensée porte un brillant uniforme ». On se détourne de ce qui distrairait hier; on ne parle plus de « vivre sa vie », mais on veut l'utiliser au service de celle des autres. Une grande activité se manifeste parmi les femmes qui, hier encore, vivaient désœuvrées. Plus de réunions frivoles. Il semble même presque impossible de rester oisif. On tricote, on crochète; les doigts habiles font diligence. Mais la pensée a peine à se détacher des combats, des nouvelles du front, des récits quotidiens. Il faut faire un véritable effort pour lire, suivre docilement le rêve d'un autre.

Quelle douceur, pourtant, on éprouve à retourner à certaines œuvres, à profiter des leçons que nous lègue le passé, à s'isoler une heure avec ceux dont la pensée nous éclaire! Si la tourmente actuelle nous éloigne de certains livres, elle nous rapproche de ceux que nous méconnaissions hier.

De même que la musique nous exalte davantage, nous sommes plus sensibles à la poésie. Nous nous laissons captiver par celui qui joint à la beauté de l'idée le rythme harmonieux de la phrase.

Anatole France prétend que les poètes nous sont chers « parce qu'ils mettent la lumière en même temps que la parole sur nos joies confuses et sur nos obscures douleurs; ils nous disent ce que nous sentons vaguement; ils sont la voix de nos âmes ». N'est-ce pas, en effet, parce que nos âmes ont besoin d'un peu de joie que les poésies dites par nos artistes soulèvent l'enthousiasme, et que nous retournons aux œuvres de nos poètes, comme à des sources bienfaisantes?

Parmi ceux qui ont chanté les sentiments éternels, Sully Prudhomme, qui glorifie comme le premier devoir humain celui d'être utile à l'humanité, à la patrie, apparaît comme un des meilleurs professeurs d'énergie.

Il est bienfaisant de relire les pages de celui qui compare la France à un temple où « l'homme a gravé ses droits sous le laurier des arts ».

L'œuvre du poète semble merveilleusement s'adapter à l'heure actuelle. Ne retrouvons-nous pas dans ces vers la ferveur qui, au moment présent, unit tous les Français :

J'ai hais froidement ma patrie,
Au temps de la sécurité,
De son grand renom mérité,
J'étais fier sans idolâtrie.

Je m'écriais avec Schiller :
« Je suis un citoyen du monde ;
En tous lieux où la vie abonde
Le sol m'est doux et l'homme cher. »

J'oublais que j'ai tout reçu,
Mon foyer et tout ce qui m'aime,
Mon pain et mon idéal même,
Du peuple dont je suis issu.

Je ne l'avais pas bien senti,
Mais depuis nos sombres journées,
De mes tendresses détournées
Je me suis enfin repenti.

Ces tendresses, je les ramène
Étroitement sur mon pays,
Sur les hommes que j'ai trahis
Par amour de l'espèce humaine.

Quand j'ai de tes clochers tremblants
Vu les algues noires voisines,
J'ai senti frémir les racines
De ma vie entière en tes flancs.

Ne semblent-ils pas écrits hier, ces vers où le poète demande pourquoi l'automne

Pesant partout son deuil comme un discret baiser,
Qui suspendait la vie afin de l'épuiser,
Férouche cette fois, frappe, ravage, tonne
Et ne ressemble plus à l'automne de Dieu.

N'éprouvons-nous pas comme une joie farouche à sentir que, cette fois, le printemps, auquel le poète a reproché alors de fleurir quand le désespoir était dans tous les cœurs, prépare, demain, comme une compensation de victoire à la misère, aux deuils sans nombre? Et ne sommes-nous pas en communion avec Sully Prudhomme quand, parlant de ceux qui nous défendent et meurent pour défendre le sol de notre pays, il dit, ne sachant plus comment leur témoigner sa ferveur et sa reconnaissance :

Si tous les hommes sont mes frères,
Que me sont désormais ceux-là?

Valentine Thomson.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : J. ERNEST-CHARLES.

Echos de Belgique.

Échos

Le vœu de Joffre.

C'était hier l'anniversaire de la naissance de Joffre. Notre généralissime a gardé le plus tendre souvenir à Rivesaltes, où il vit le jour, le 12 janvier 1852. Comme on lui demandait ce qui lui plairait le plus au monde : « Je ne désire rien tant que vaincre les Allemands pour pouvoir me retirer dans ma petite maison des Pyrénées-Orientales. »

Le rêve de sir Edward Grey.

Le ministre anglais, sir Edward Grey, ne fait pas de rêves plus ambitieux que Joffre : il est, dit-il, une « victime de la politique ». Il n'aime que la vie des champs, la pêche, la chasse, les sports. Et il répète volontiers : « Les Grecs assuraient qu'un homme n'est heureux qu'après sa mort. Je suis bien certain, moi, que nul ne peut connaître le bonheur parfait que lorsqu'il n'est plus ministre des Affaires étrangères. »

Au Val-de-Grâce.

C'est un grand noir, bien beau sous la chéchia. On le soignait pour une grave blessure. Quand il alla mieux, il put se promener dans les couloirs et, dès le premier jour, il apprit que là, à deux pas, dans une chambre isolée, il y avait un Allemand, blessé prisonnier. Les yeux de l'Africain s'allumèrent soudain : « Boche ? Moi li va tuer. » Déjà, ayant jeté ses béquilles, il s'efforçait de courir... On le retint; on lui fit comprendre qu'à l'hôpital, cela ne se fait pas.

Il garda de son échec une sourde rancune. Et, l'autre matin, sa colère éclata : « Puisque pas tuer Boche ici, moi pas faire rabiot. Retourner là-bas tuer les autres. » Il n'était pas tout à fait guéri, mais il faisait un tel bruit, il jurait si fort que si « li pas sortir li casser tout dans le bazar ! »... On l'a laissé rejoindre son corps.

La cassette de Joanna Southcott.

Voilà cent ans aujourd'hui mourait en Angleterre une servante, Joanna Southcott, qui se disait chargée d'une mission divine. Après avoir prophétisé toute sa vie, elle laissa une mystérieuse cassette, nouée et scellée, et qui ne devait être interrogée qu'un siècle après sa mort. Dans le cours de la semaine prochaine, la cassette sera ouverte. Elle est chez un clergyman dont on dira, alors seulement, le nom et le lieu de résidence. Depuis de longues années, des Anglais, des Américains, ont cherché à découvrir cet étrange cofre-fort. Qu'y a-t-il dans la cassette de Joanna Southcott ?

La bonne vengeance.

L'histoire est de la semaine dernière. Un général autrichien, ayant eu sans mesure, s'enivra certain soir et, comme il avait le vin querelleur, fit, avant de s'endormir, une scène violente à son chauffeur d'automobile. Puis, estimant que son lit était trop loin de lui, répugnant à l'idée de monter des étages et de se déshabiller, il s'endormit dans sa voiture. Le chauffeur comprit aussitôt qu'il tenait une vengeance. Ayant mis ses gants, assuré sa casquette, il partit à la quatrième vitesse, et, peu d'heures après, il entra dans les lignes russes, avec son chef toujours endormi.

Le général prisonnier ira méditer dans quelque camp sur les inconvénients de la mauvaise humeur et de l'intempérance.

C'est la même chose.

L'Italie vient de perdre un de ses plus illustres juristes : Luini Malno. Aux premiers temps de la guerre, un inconnu pénétra dans le cabinet de l'homme de loi pour lui demander une consultation professionnelle. Mais comme le visiteur prononce son nom — un nom allemand — Malno quitte son fauteuil, et debout : « Vous êtes allemand ? — Non, prussien. — C'est la même chose. Prussiens ou Autrichiens ne reçoivent plus audience chez moi depuis l'infamie qu'ils ont commise. Sortez. »

La table rose.

Au flanc du Haut de Meuse, ravagé par les obus et les passages de troupes, une petite table laquée rose, envoyée d'on ne sait quel boudoir, était là, bien tranquille sur ses quatre pieds.

Comment était-elle arrivée intacte en cet endroit périlleux, c'est ce que nul ne saurait dire; toujours est-il que, l'insouciance française ne perdant jamais ses droits, un joyeux loustic de Paris s'en empara, disposa dessus son savon et son rasoir, accrocha sa glace de poche à un anneau et se mit en demeure de se faire la barbe.

L'opération allait à merveille et était déjà à moitié achevée, quand tout à coup un miaulement significatif se fit entendre et bientôt une volée de mitraille vint jeter l'émoi dans la troupe.

Quitter le Haut de Meuse pour une autre colline fut l'affaire d'un instant, et bientôt toute la compagnie, saine et sauve, se trouvait à l'abri du feu.

Tout de même, le capitaine ne put s'empêcher de rire, lorsque, faisant l'appel, il aperçut notre gaillard, une moitié de la figure rasée, l'autre encore couverte de savon, et portant fièrement sa petite table.

Voilà un trait bien français.

LA RENTRÉE PARLEMENTAIRE

La Chambre et le Sénat confirment les pouvoirs de MM. Deschanel et Dubost

La rentrée parlementaire a eu lieu, hier, dans le calme le plus parfait. Quand, à 2 heures, le vénérable M. de Mackau, doyen d'âge, a pris place au fauteuil présidentiel, les députés, très nombreux, se sont hâtés de gagner leurs places; il y avait pourtant quelques vides dans leurs rangs, comme on put, du reste, le constater par le nombre des votants : 487.

M. DE MACKAU
doyen d'âge de la Chambre

Dès que M. Viviani eut pris place au banc du gouvernement, il a reçu, de tous côtés, des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort récente de son beau fils, tué à l'ennemi. MM. Briand, Delcassé, Millerand, Thomson, Augagneur, Fernand David, Malvy, Jules Guesde, Dalimier sont venus, l'un après l'autre, siéger à ses côtés.

Quand l'assemblée a été au complet, le président, après avoir ouvert la séance par le coup de sonnette traditionnel, a invité les six plus jeunes de ses collègues. MM. Flandin, Forgeot, Reille, Angles, Chaigne et Le Bail, à l'assister comme secrétaires provisoires, et déclarant ouverte la session ordinaire de la Chambre des députés pour l'année 1915, il a prononcé l'allocution suivante, chaleureusement applaudie sur tous les bancs :

Le monde est debout de l'Extrême-Orient à l'Occident pour répondre à l'injure faite à la civilisation, au droit et à la liberté par l'ennemi vingt fois séculaire de notre race.

Les peuples se retrempe dans l'épreuve providentielle qui grandit les caractères et émancipe les âmes.

Une seule pensée, une seule ardeur nous anime : repousser, écraser l'agression longuement préparée.

Un seul cri répond à notre pensée commune : Salut à la France éternellement jeune, à la France de Clovis, de Jeanne d'Arc et de Napoléon.

Salut à l'armée, généraux et soldats superbes de bravoure et de ténacité.

Salut à nos alliés : la loyale Angleterre, la grande Russie, l'héroïque Belgique, à tous les peuples qui luttent avec nous et pour le même cause.

Salut à tous ceux qui ont versé leur sang et donné leur vie pour la défense de la Patrie, de la civilisation et du droit; à tous ces héros anonymes dont l'histoire n'enregistrera pas les noms et dont les exploits ignorés de tous sont le prix de la victoire.

Saluons enfin, avec émotion et avec respect ces familles désolées, les plus élevées comme les plus humbles, dont les foyers sont détruits, dont les espérances légitimes sont anéanties par d'irréparables pertes.

Quant à nous, mes chers collègues, continuons de donner à ceux qui luttent à la frontière le réconfortant

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA FÊTE DES ROIS

— Est-ce qu'ils vont tirer les rois?... (Le Cri de Paris.)

spectacle de notre unité ; qu'ils sentent que le pays tout entier est avec eux.

Restons invinciblement groupés, sans distinction de passé ou de parti, autour des hommes qui ont à l'heure actuelle le redoutable honneur de tenir le drapeau de la France.

Acceptons résolument tous les sacrifices nécessaires et quels que soient le temps, la durée de l'épreuve, allons sans faiblir jusqu'à la victoire définitive qui assurera au monde une paix durable dans l'honneur et la liberté.

Ces fermes paroles ont été applaudies par tous les membres de l'assemblée, sans distinction de partis. Et M. de Markau, ayant annoncé la mort imprévue de M. Fille, député de la 2^e circonscription de Tarbes, à la mémoire duquel il a rendu un juste hommage, a invité la Chambre à élire son bureau.

De 2 h. 35 à 5 heures, à quatre reprises différentes, les députés ont alors défilé à la tribune pour prendre part au scrutin ouvert tour à tour pour la nomination du président, des quatre vice-présidents, des huit secrétaires et des trois questeurs.

Conformément à l'attente générale, le bureau sortant a été réélu sans aucun changement.

Sur 487 votants, M. Paul Deschanel, seul candidat au fauteuil présidentiel, a obtenu 474 suffrages. La proclamation de ce résultat a valu une sympathique ovation à l'éminent parlementaire qui dirige, avec tant d'autorité et de talent, les débats de la Chambre.

Pour la vice-présidence, MM. Monestier, Clémentel, Justin Godart et Viollette ont respectivement obtenu, les deux premiers : 372 voix ; M. Godart, 357 ; M. Viollette, 352.

Les huit secrétaires ont été également confirmés dans leurs fonctions : M. Adolphe Girod, par 314 suffrages ; M. Le Cherpy, 310 ; M. Victor Peytral, 309 ; MM. Marcel Bauline, Peyroux et Chevillon, 306 ; M. Henry Paté, 304, et M. Ribeyre, 303.

Enfin, MM. Malhis, Jean Durand et Sauvanne ont été réélus questeurs par 365, 362 et 360 voix.

La Chambre siégera demain, à 2 heures, pour l'installation de son bureau et la fixation de son ordre du jour. — ANDRÉ DORIA.

Au Sénat

En l'absence de M. Huguet, c'est sous la présidence de M. Belle, doyen d'âge, assisté par les six plus jeunes membres présents, MM. Milan, Herriot, Steng, Joseph Loubet, Quesnel et Percho, que le Sénat a procédé, hier, à l'élection de son bureau pour l'année 1915.



M. BELLE
doyen d'âge du Sénat en l'absence de M. Huguet.

Après avoir déclaré la session ouverte, et prononcé l'éloge funèbre de M. Vagnat, sénateur des Hautes-Alpes, M. Belle a lu le discours d'usage, ou comparant « la sombre époque » de 1870 aux heures tragiques que nous vivons, il a défini, en ces termes, la barbarie de l'ennemi séculaire :

Sans doute, nos agriculteurs, nos électeurs paysans, en apprenant que nos adversaires voulaient s'imposer par la terreur et semaient les ruines, uniquement pour satisfaire leur folie sanguinaire, ont maudit ces barbares. S'ils ne pouvaient apprécier les trésors d'art amassés par ces vandales, ils ont été pris d'horreur pour ces ennemis qui rasaient les villages et les bourgs inoffensifs, puis emportaient argent, denrées, vêtements, jusqu'aux langes des tout petits enfants. Quand ils ont vu que, sous des prétextes qu'ils faisaient naître parfois, ils fusillaient les humbles maires, énumérant en otage les femmes et les enfants, ils ont eu comme une vision de l'avenir.

Est-ce que, vraiment, puisqu'on voulait nous exterminer, nous aurions quelque pitié ? Ne fallait-il pas museler ces implacables adversaires, les fauteurs de cette guerre impie ? Et, avec vous, ils ont crié : « Jusqu'au bout ! Jusqu'au bout ! »

Il a été ensuite procédé à quatre scrutins successifs, dont voici le résultat :

M. Antonin Dubost a été réélu président par 212 voix sur 241 votants.

Ont été élus :

Vice-présidents : MM. Savary, 205 voix ; Saint-Germain, 205 ; Taurou, 205 ; Maurice Faure, 203.

Secrétaires : MM. Chastenet, 180 voix ; de La Batut, 179 ; Laour-Grandmaison, 178 ; Quesnel, 178 ; Astier, 177 ; Lucien Cornet, 177 ; Mollard, 176 ; Amic, 175.

Questeurs : MM. Théodore Girard, 174 voix ; Denoux, 173 ; Rivel, 169.

La prochaine séance aura lieu demain jeudi, à 3 heures. — G. L.

• DERNIÈRE HEURE •

Les obsèques de Constantin Garibaldi

Rome, 12 janvier (Dépêche Havas). — Le cercueil de Constantin Garibaldi a été enlevé du wagon à dix heures et transporté sur un corbillard en présence de Ricciotti Garibaldi, de Mille Garibaldi, des députés Barzilai et Galli.

Malgré le désir exprimé par la famille que les obsèques eussent un caractère privé et malgré la pluie, une foule nombreuse attendait devant la gare avec les vétérans des associations qui faisaient la haie et inclinaient les drapeaux.

Le cercueil de Constantin Garibaldi, suivi par la famille, a été dirigé vers le cimetière.

Assistaient à la cérémonie funèbre : Ricciotti Garibaldi ; sa femme, Mme Costanza ; ses filles Rosa et Giuseppina ; ses fils Sante et Ezio, le colonel Bonel, représentant M. Raymond Poincaré, président de la République française ; le colonel de La Celle, représentant M. Millerand, ministre de la Guerre ; le conseiller d'ambassade Debilly, le colonel Gondrecourt, attaché militaire de l'ambassade de France, le ministre de Monténégro, les députés Roberto Galli, Pirolini, le sculpteur Eltore Ferrari.

Six garibaldiens ont transporté le cercueil, que les drapeaux ont salué. Cesare Briganti a remis à Ricciotti Garibaldi les épées de Bruno et de Constantin ; Ricciotti Garibaldi les a remises à sa femme qui sanglotait.

Le cercueil a été ensuite déposé dans le tombeau. Ricciotti Garibaldi a voulu que devant les deux tombeaux on déposât les couronnes envoyées par M. Poincaré et par M. Barrère, ambassadeur de France.

Noury bey prisonnier des Russes

Il enquêtait sur la défaite de Sarykamysch

PÉTROGRAD, 12 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant de la Gazette de la Bourse à Tiflis télégraphie qu'au cours du combat de Karaourgan qui dure déjà depuis cinq jours, les cosaques ont fait prisonnier le chef d'état-major du 3^e corps ottoman Noury bey, envoyé par le sultan sur le théâtre de la guerre pour faire une enquête sur les causes de la défaite de Sarykamysch. Noury bey est d'origine hongroise.

Ils démentent tout !...

AMSTERDAM, 12 janvier (Dépêche Havas). — Un télégramme reçu de Berlin, de source officielle, repousse toutes les accusations contenues dans le rapport de la commission d'enquête française sur les violations du droit des gens par les Allemands, rapport communiqué par M. Viviani, président du Conseil des ministres, dans le conseil de cabinet du 9 janvier.

Le télégramme prétend que ce rapport est une suite ininterrompue de calomnies n'ayant d'autre but que de créer un courant de haine contre le peuple allemand. Tous les faits signalés ne sont appuyés, dit-il, d'aucune preuve ; on ne donne aucun détail précis quant aux dates, aux lieux et aux auteurs responsables. Le récit des prétendus crimes commis par les Allemands dans leur marche victorieuse a évidemment pour but de créer cette impression que les Allemands commettent systématiquement des atrocités.

Le télégramme continue :

On doit ajouter que les chefs des armées allemandes ont, par tous les moyens et avec un plein succès, assuré le maintien de la discipline et l'observation de toutes les règles de la guerre sur tous les théâtres de l'hostilité. Les points particuliers portés à notre connaissance par les Français ont été immédiatement pris en considération et le résultat de nos investigations sera publié.

Le cas de Lunéville, où les chefs allemands ont été accusés d'avoir complètement détruit soixante-dix maisons, sans raison, peut déjà être démenti.

La guerre sur mer

Le « Bremen » avarié

LONDRES, 12 janvier (Dépêche Havas). — On télégraphie de Pétersbourg au Star :

« Selon une nouvelle reçue ici, le croiseur allemand Bremen est arrivé à Wilhelmshaven, gravement endommagé par une mine. »

Un vapeur coulé par une mine

LONDRES, 12 janvier (Dépêche Havas). — Une dépêche de Bergen à l'Evening News annonce que le vapeur Castor, de Bergen, jaugeant 1.200 tonneaux, qui naviguait sous pavillon russe, a heurté une mine à l'embouchure de l'Elbe et a coulé. Un homme de l'équipage a péri.

Le voyage du Président Poincaré

Voici quelques renseignements complémentaires sur le voyage que le président de la République vient de faire dans la région du Nord :

M. Poincaré a quitté Paris, dimanche soir, par un train qui l'a conduit jusqu'à Dunkerque, où il est arrivé lundi matin. Il était accompagné par M. Augagneur, ministre de la Marine, et le général Dupargé, chef de sa maison militaire.

A Dunkerque, le président est monté en auto et s'est rendu à X..., où étaient réunis les fusiliers marins. Ces troupes, dont on connaît l'attitude héroïque dans les combats auxquels elles ont pris part, étaient, tant au point de vue moral qu'au point de vue physique, malgré les dures fatigues subies, dans un état absolument remarquable.

M. Poincaré leur a remis solennellement le drapeau, qui est le premier conféré aux formations de marins à terre. Il a prononcé, à cette occasion, les paroles que nous reproduisons en page 8.

Au quartier général anglais

Le président de la République s'est ensuite dirigé en auto vers le quartier général du général Foch, où il a déjeuné, puis vers le quartier général du maréchal French.

Il a eu, dans ce dernier quartier général, une longue conversation avec le maréchal French et avec le prince de Galles, qui est, on le sait, attaché à l'état-major du maréchal. Il a remis, à la demande du général Joffre, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur aux deux commandants de corps d'armée anglais : le général Douglas Haig et le général Smith Dorrien, avec lesquels il s'est également entretenu.

La visite d'Arras

En quittant Hazebrouck, le président de la République a été voir le général de Maud'huy à son quartier général, puis s'est rendu à Aubigny, où est venu à sa rencontre M. Briens, préfet du Pas-de-Calais. D'Aubigny, M. Poincaré est allé en auto à Arras, point terminus de son voyage. Un spectacle lamentable attendait à cet endroit le chef de l'Etat. Arras est, de toutes les villes importantes qui ont subi le feu de l'artillerie allemande, une des plus cruellement ébranlées, sinon la plus éprouvée, et la vue de ses ruines est bien faite pour impressionner douloureusement ceux qui ont cependant pu constater, sur bien des points, l'étendue des ravages causés par l'ennemi.

Reims même, avec ses maisons, autour de la cathédrale, dont les murs seuls restent debout, ne saurait donner une idée de l'aspect de désolation qu'offre Arras. Deux des quartiers de la ville, celui de la gare et celui de l'hôtel de ville, ont été complètement détruits. De l'édifice municipal, du splendide beffroi, orgueil des habitants, il ne reste rien. On dirait qu'un cataclysme effroyable s'est produit là. Tout autour de soi, on n'aperçoit que des amoncellements de pierre, des excavations énormes causées par les gros obus de l'artillerie lourde allemande ; c'est le chaos. Au milieu de ces débris, un petit sentier est creusé : on y a établi un Deauville pour enlever les pierres.

Le président de la République, accompagné par le préfet, par l'évêque et par le maire, qui, même dans la période la plus critique, n'ont pas voulu quitter la ville, et qui ont donné l'exemple du plus grand courage et d'un absolu dévouement, a parcouru longtemps ces ruines. Il était à ce moment près de 5 heures et l'approche de la nuit rendait encore plus sinistre l'affreux spectacle.

La population d'Arras a naturellement beaucoup diminué, la plus grande partie s'étant réfugiée hors de la zone de feu. Le bombardement continue, d'ailleurs, presque tous les jours, et l'on sait que les premières lignes de tranchées allemandes sont à une distance de la ville variant de quinze cents à trois mille mètres. On compte, cependant, encore, plus de 3.500 habitants à Arras, parmi lesquels, il est vrai, beaucoup de vieillards.

Le président de la République s'est inquiété du ravitaillement de la population, qui s'effectue dans d'assez bonnes conditions, malgré les difficultés résultant de la proximité de l'ennemi.

Aucun train n'arrive, en effet, à Arras, aucune locomotive ne circule sur la voie et de grandes précautions sont prises pour ne pas exposer les convois à des accidents.

M. Poincaré a pris congé à la préfecture du préfet, de l'évêque et du maire, qui l'avaient accompagné durant toute sa visite de la ville, et a laissé mille francs pour les pauvres. Il a quitté Arras en auto et a repris le train à une quinzaine de kilomètres plus loin, ayant pu constater une fois de plus, au cours de son voyage, l'état d'esprit admirable des troupes, fait de confiance, de patience et de résolution.

La Presse française et étrangère

Vive la Belgique !

Dans la *Gazzetta del Popolo*, sous le pseudonyme de « Spectator », qui cache une personnalité éminente d'Italie, un article chaleureux fait l'éloge de la Belgique en ces termes :

Dieu sauvera la Belgique, dit le cardinal Mercier, et certainement il la sauvera parce qu'une justice immuable veille aussi sur le destin des peuples, et non parce que la Belgique est catholique ou musulmane. Il la sauvera parce qu'avec elle seront sauvés le patrimoine idéal des peuples et toutes les aspirations de l'humanité vers une civilisation plus parfaite ; parce qu'un si cruel sacrifice pour l'idée ne peut avoir sa fin en lui-même.

Heureux le peuple belge qui a trouvé, dans son immense détresse, la force de se rebeller contre la plus profonde injure, qui a trouvé à sa tête un roi qui est le premier de ses soldats, et, dans son diocèse, un cardinal qui, lui, parle plus de la patrie ensanglantée que de Dieu. Sur les tranchées, les Belges ont fait tout leur devoir, et la vive attaque du cardinal Mercier a plus de valeur qu'une victoire guerrière, parce que c'est une victoire morale qui rehausse le vaincu à cent coudées au-dessus du vainqueur, surpris de n'avoir pu, en tuant le corps, assassiner l'idée.

Les sous-marins dans la guerre navale

Dans la *Dépêche de Brest*, un long article technique traite de l'emploi de l'armement des sous-marins. En voici la conclusion :

Est-il besoin de signaler la prouesse du *Curie*, dont partent les journaux étrangers. Le sous-marin français a émergé dans la baie de Pola après plusieurs heures de lutte pour s'échapper des mailles d'un filet d'acier, nouvel ennemi sournois du perdre sous-marin.

Lorsque les filets Bullivant pare-torpilles firent leur apparition, les tentilles coupantes furent imaginées, et les torpilles en furent innuées.

Néanmoins, à l'heure actuelle, le filett Bullivant renforcé est une protection contre le sous-marin et sa torpille, mais qui empêchera le sous-marin à son tour d'être doté d'un puissant sécateur manœuvré à l'air comprimé ? Sous ses mâchoires, les filets ne tiendront pas, et il sera nécessaire de trouver une nouvelle défense.

Pour l'instant, il faut apporter à nos sous-marins futurs tous les perfectionnements exigés par les navires.

Leurs moteurs doivent être d'excellentes machines à combustion ; leurs appareils de lancement de torpilles doivent être des tubes intérieurs, savoir : deux ou trois à l'avant, deux à l'arrière et deux transversaux, un de chaque bord.

Avec des officiers et des équipages de la valeur des nôtres, nos sous-marins assureront pour toujours l'invulnérabilité des côtes de France.

Les étrennes diplomatiques de Guillaume

Le *Phare de la Loire*, sous la signature de M. Maurice Schwob, annonce que Guillaume II, pour sa fête, a reçu de bien vilains cadeaux diplomatiques :

La Ligue balkanique est refaite définitivement et dirigée, cette fois, contre l'ennemi d'Occident en même temps que celui d'Orient.

Les nations balkaniques ne veulent plus aucune tutelle, pas plus autrichienne que turque. Elles entendent disposer d'elles-mêmes, sans contrainte, et se fédérer à leur gré.

Ce ne sera pas une des moindres fiertés de la Triple Entente que d'avoir provoqué, appuyé et fait aboutir ce glorieux mouvement d'émancipation des peuples, dont on trouve le germe dans la bataille de Navarin.

Elle admet, par tous les moyens les nations qui se libèrent ; elle les aide de sa flotte, de son argent, de ses munitions. Peut-être même la convention est-elle déjà signée, comme le bruit en court. En tout cas, elle est certaine.

L'idéal commun

A l'assemblée annuelle des professeurs et anciens élèves de l'École Normale supérieure, — rapporte le *Temps*, — outre les deux beaux discours de MM. E. Boutroux et Lavisse, fut prononcée une allocution d'un ancien élève étranger de l'École, M. Douvier, professeur à l'Université de Genève :

Voici les paroles mêmes de M. Douvier :

« J'ai appris dans cette maison à connaître et à aimer la France chevaleresque du moyen âge, la France de l'humanisme du seizième siècle, la France classique du dix-huitième, la chère France du dix-neuvième. De toutes ces Frances, également admirables, fondées devant l'ennemi, nous suivons anxieusement les destinées. Je parle ici dans une réunion de famille, sans aucun caractère officiel, mais sachez bien que, chez nous, on se rend compte du caractère de cette guerre, où d'enjeu est la sainteté des contrats. C'est pourquoi vos souffrances, vos angoisses, vos espoirs sont nos souffrances, nos angoisses, nos espoirs. Vos morts sont nos morts. »

La version allemande

d'après le « Times »

Le « triomphe » de décembre.

M. Maximilien Harden, oubliant qu'en décembre dernier Berlin célébra les soi-disant triomphes du maréchal von Hindenbourg en Pologne,



MAXIMILIEN HARDEN

décrit la récente victoire serbe « comme la nouvelle la plus importante du mois dernier ». Il affirme que la défaite autrichienne a entraîné la perte d'un très grand nombre d'hommes, de canons du dernier modèle et de nouveaux fusils, ainsi que de munitions de guerre d'une très grande valeur. Cependant, il ne considère pas l'Autriche comme déshonorée pour cela, étant donnée la qualité supérieure de l'armée serbe. Lorsqu'on conseille à l'Autriche, dit-il, d'attaquer à nouveau la Serbie avec des forces austro-allemandes « afin que sa faiblesse ne soit pas trop apparente aux yeux des Roumains, des Bulgares et des Grecs », l'Autriche ne doit pas se ranger à cet avis, et cela dans l'intérêt de sa propre indépendance, aussi bien que pour des raisons diplomatiques. A vrai dire, elle ne ferait preuve d'impuissance que si elle appelait à son secours sa formidable alliée dans une guerre contre la minuscule Serbie. M. Harden ajoute :

« Ceci n'est pas nécessaire. Que le roi Pierre et que le roi Nicolas continuent à se vanter que parmi tous les Etats entraînés dans la cataclysmes, il n'y a que leur territoire et celui des îles du roi George qui ne soient pas envahis par l'adversaire ! L'avenir de la Serbie et du Monténégro et leurs rapports avec l'Autriche-Hongrie seront tranchés par les armes, d'un côté ou de l'autre des Karpathes, sur sol hongrois ou polonais. »

La victoire serbe.

Le numéro de la *Zukunft* paru il y a une quinzaine de jours contient une critique sévère de la politique autrichienne par M. Harden, qui avise Vienne et Budapest qu'elles ne doivent plus compter désormais sur l'appui de l'Allemagne pour une nouvelle offensive contre les Serbes. L'auteur prétend avoir averti l'Autriche déjà en juillet, ou encore mieux « avant que le résultat de l'entente sur la teneur de la note à envoyer à la Serbie fût connu. » Il attribue aux déclarations de M. Giolitti, à la Chambre italienne, un caractère de preuve documentaire que l'Autriche avait déjà décidé, il y a dix-huit mois, de faire la guerre « aux Etats serbes déprimés, mais non affaiblis ». Le refus, continue-t-il, de l'Italie de se joindre à elle dans cette aventure aurait dû être pris comme un avertissement significatif par tout Autrichien non aveuglé par la haine et par tout Allemand n'ayant pas oublié les maximes politiques de Bismarck. M. Harden fait évidemment allusion aux intentions pacifiques de la Serbie et à l'idée folle que la campagne de l'Autriche contre cet Etat eût été une simple promenade militaire.

On nous a annoncé dix fois, dit-il, qu'une division un corps d'armée, ou même toute l'armée serbe, a été brisée, dispersée, ou complètement anéantie. Ce flu d'ennemi n'a été d'aucune aide à notre alliée. Les troupes de l'Autriche, dont le courage et l'endurance ont fait leurs preuves, et qui étaient menées au combat par le fameux Potiorek, ont été battues à plates coutures par les gens braves, de race guerrière pure, et dressés à bonne école. Nous admirons le talent stratégique du maréchal Putnik et l'habileté de commandement dont le général Michitch a fait preuve.

Les opérations dans les Karpathes.

Le *Berliner Lokalanzeiger*, qui est inspiré par le gouvernement allemand, a publié dernièrement une note tendancieuse sur la situation en Galicie et dans les Karpathes. Son but évident était d'apaiser l'inquiétude croissante au sujet de l'état des choses en Autriche-Hongrie.

Il prétend que les opérations autrichiennes sur quelques jours « bien plus consistantes ». Toutes les attaques de l'adversaire auraient été repoussées, mais les Russes, suivant en cela l'exemple des Autrichiens, se retranchèrent vigoureusement dans des positions fortifiées et inexpugnables. L'offensive principale russe était dirigée contre Gorlice, et, d'ailleurs, sans résultat, jusqu'à ce jour. Enfin, en ce qui concerne les Karpathes, il n'y aurait du danger que si les armées du tsar réussissaient à forcer le défilé de Dukla. Mais ce danger-là serait bien lointain.

La Guerre anecdotique

La bonne répartie

Du Bulletin des Réfugiés du Nord :

Un officier boche se présente chez un marchand d'objets d'art de Lille. Il fait sonner de l'or et de l'argent dans ses poches pleines. Aussi n'a-t-il pas peur de demander à voir tout ce qu'il y a de mieux dans le magasin. Il veut envoyer à sa fiancée, en Allemagne, un souvenir de Lille et alors rien ne sera trop beau et trop cher !

On lui présente divers objets. Il les regarde attentivement, les retourne de tous côtés, puis finalement, au bout d'un quart d'heure :

— Tout cela n'est pas assez fin, déclare-t-il.

Et la marchande de lui répondre simplement :

— Vous trouverez mieux à Paris, monsieur !

L'officier sortit sans rien dire. Il court encore. Mais plutôt dans la direction de Berlin.

Un concert dans la tranchée

Extrait d'une lettre adressée à l'un de nos lecteurs par un infirmier du front :

« Comme je vous l'ai déjà dit, nos soldats tiennent les lignes devant Arras depuis le commencement du mois d'octobre, et, dans les tranchées, je comprends qu'ils s'ennuient encore plus que moi. Notre lieutenant-colonel a eu l'ingénieuse idée de faire appeler près d'eux quelques musiciens afin de distraire un peu ces braves. L'idée était bonne et les volontaires n'ont pas manqué pour aller (tout près des Boches) exécuter leur concert. Je vous donne ci-dessous la copie textuelle de la lettre envoyée par notre lieutenant-colonel à notre chef de musique :

« Monsieur le chef de musique,

« Mes hommes s'ennuient dans les tranchées. Je viens donc vous prier, vous grand-maitre de l'art et de la poésie au ... régiment d'infanterie, de m'envoyer deux ou trois musiciens (violons, flûtes, etc...) pour faire un petit concert dans la première tranchée, qui est très confortable et où il n'y a aucun danger (?).

« On jouera des airs et des mélodies bretonnes de préférence qui, en rappelant la petite patrie tant aimée, encourageront à défendre la grande.

« Rendez-vous à 15 heures.

« Le Lieutenant-colonel, commandant le ... régiment, »

« X... »

Que pensez-vous de cela ? On ne dira pas qu'après les fatigues d'une telle campagne le moral du soldat français est affaibli !

Pendant ce concert, complété par des chansons comiques militaires, il y a eu accompagnement de « crapouillards » (les ??), et de « marmittes ».

Et nos musiciens sont tous revenus en bonne santé...

Une curiosité architecturale

Du Figaro :

« L'Alsace, la jolie petite ville d'Alsace redevenue définitivement française, est justement fière de son église et aussi de sa mairie. »

L'église, dédiée à saint Théobald, est une miniature de la cathédrale de Strasbourg. Elle a été construite du treizième au quinzième siècle.

Quant à la mairie, intéressant édifice du dix-huitième siècle, son architecte est illustre dans l'histoire... comme général.

Cet architecte, en effet, c'est Kléber !

Oui, Kléber, fils d'un maître maçon de Strasbourg, avait débuté dans la carrière paternelle. Il s'y était même élevé au rang d'architecte, et Louis XVI, pour reconnaître ses efforts et son talent, l'avait nommé, en 1793, inspecteur des bâtiments du roi à Belfort.

Ce fut alors que Kléber alla construire, à Thann, un hospice, qui est devenu l'hôtel de ville qu'on y voit aujourd'hui.

Quelques années plus tard, le petit inspecteur des bâtiments du roi s'engageait, en 1792, comme volontaire, et l'on eût le reste de son histoire.

Le coq gaulois

Un de nos collaborateurs nous envoie ce curieux récit de bataille :

« Parmi tous les assauts furieux livrés à l'armée du prince Louis lors de sa marche sur Paris, un des plus sanglants épisodes est à coup sûr le combat de Rembercourt, livré le 2 septembre, et dans lequel nous prîmes l'avantage au prix de pertes sérieuses. »

Le lendemain, dès l'aube, l'infanterie maitresse du terrain s'avança à travers les vergers pour prendre possession du village, maintenue dans sa marche en avant par une violente canonnade.

Elle arriva ainsi aux premières maisons, puis pénétra jusqu'à la place de l'église ; mais là, soudain, une salve de six obus se déchaîna avec une précision infernale. Aux premiers coups, des maisons s'écroulèrent, les portails furent brisés, le cinquième creva le toit de l'église, et le sixième enfin coupa la flèche surmontée le son coq qui s'abattit sur le parvis.

Il y eut un instant de stupeur.

Alors, d'une basse-cour voisine, soudain un coq chanta, chanta...

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Une colonne d'infanterie sur les routes détrempées du Nord



UNE HALTE AU BORD DE LA ROUTE



UNE COLONNE EN MARCHÉ

Le mauvais temps qui persiste depuis plusieurs semaines dans le Nord de la France et en Belgique a rendu difficiles les opérations militaires. Dans cette région, les routes sont, en effet, absolument détrempées, et certaines tranchées sont remplies d'eau. Nos soldats se montrent, néanmoins, toujours courageux et savent résister admirablement aux intempéries de la saison d'hiver.

Les effets du bombardement à Pont-à-Mousson et à Ypres



À YPRES



À PONT-À-MOUSSON

Ypres et Pont-à-Mousson, nous l'avons dit, furent maintes fois bombardés par les Allemands. Les deux villes eurent à souffrir des « marmites » allemandes, qui causèrent de sérieux dégâts non seulement aux habitations, mais encore à la plupart des édifices.

M. Poincaré remet leur drapeau aux fusiliers marins

Le président de la République, qui avait quitté Paris dimanche soir, accompagné par le ministre de la Marine, est arrivé hier matin, à huit heures, à Dunkerque, où il a remis le nouveau drapeau à la brigade de fusiliers marins qui s'est vaillamment battue à Nieuport et à Dixmude.

En présentant le drapeau aux troupes, M. Poincaré s'est exprimé en ces termes :

Fusiliers marins, mes amis,

Le drapeau que le gouvernement de la République vous remet aujourd'hui, c'est vous-mêmes qui l'avez gagné sur les champs de bataille. Vous vous êtes montrés dignes de le recevoir et capables de le défendre. Voilà de longues semaines qu'étroitement unis à vos camarades de l'armée de terre, vous soutenez victorieusement, comme eux, la lutte la plus dure et la plus sanglante. Rien n'a refroidi votre ardeur, ni les difficultés du terrain, ni les ravages qu'à d'abord faits parmi vous le feu de l'ennemi, rien n'a ralenti votre élan, ni les gelées, ni les pluies, ni les inondations. L'officier vous ont donné partout l'exemple du courage et du sacrifice, et partout vous avez accompli, sous leurs ordres, des prodiges d'héroïsme et d'abnégation.

Le drapeau que je vous confie représentera désormais, à vos yeux, la France immortelle : la France, c'est-à-dire vos foyers, le lieu où vous êtes nés, les parents qui vous ont élevés, vos femmes, vos enfants, vos familles et vos amis, tous vos souvenirs, tous vos intérêts et toutes vos affections ; — la France, c'est-à-dire le pays de grâce, de douceur et de beauté, dont une partie est encore occupée par un ennemi barbare ; — la France, c'est-à-dire tout un passé d'efforts communs et de gloire collective, tout un avenir d'union nationale, de grandeur et de liberté.

Mes amis, ce sont les plus lointaines destinées de la patrie et de l'humanité qui s'inscrivent, en ce moment, sur le livre d'or de l'armée française. Notre race, notre civilisation, notre idéal sont l'enjeu sacré des batailles que vous livrez. Quelques mois de patience, de résistance morale et d'énergie vont décider des siècles futurs. En conduisant ce drapeau à la victoire vous ne vengerez pas seulement nos morts, vous mériterez l'admiration du monde et la reconnaissance de la postérité.

Vive la République ! Vive la France !

De Dunkerque, le président de la République s'est rendu à Cassel, où il a déjeuné, puis à Hazebrouck, où il a été reçu par l'abbé Lemire, député et maire. Enfin, le chef de l'Etat est allé visiter Arras, d'où il est reparti dans la nuit pour Paris.

M. Poincaré était de retour à l'Elysée hier matin à huit heures.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Delcassé a mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et M. Millerand a entretenu ses collègues de la situation militaire. Les ministres se sont ensuite occupés de l'expédition des affaires courantes. Le prochain Conseil aura lieu demain jeudi.

L'interdiction de l'absinthe

C'est à la séance de jeudi que le gouvernement déposera le projet de loi portant approbation des décrets relatifs à l'interdiction de la vente et du colportage de l'absinthe et de la réglementation des débits de boissons.

Dans l'exposé des motifs, un paragraphe visera les indemnités à accorder aux industriels intéressés.

A l'Hôtel de Ville

Une dépêche du conseil municipal de Montreux-Vieux (Alsace).

M. Mithouard a reçu la dépêche suivante :

« Les membres du conseil municipal de Montreux-Vieux, réunis en session extraordinaire, sous la présidence de leur adjoint, adressent leurs remerciements mesurés à leurs collègues du Conseil municipal de Paris, particulièrement à M. Mithouard, pour les beaux jours distribués aux enfants des écoles françaises de Montreux-Vieux, au cours de la fête scolaire du 6 janvier 1915. »

La crue de la Seine

D'après les nouvelles reçues des stations hydrométriques des bassins supérieurs, la crue de la Seine, signalée précédemment, pourra atteindre, d'ici vendredi 15 janvier, les cotes suivantes :

Pont d'Austerlitz, 9 m. 60 ; pont de la Tourneelle, 8 m. 50 ; pont Royal, 4 m. 50 ; Bezons, 4 m. 30. Un signal, d'autre part, une recrudescence de l'étiage et une crue de la Marne supérieure.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'empereur de Russie a conféré au roi Pierre de Serbie l'ordre de Saint-André avec glaives.
— S. A. R. le prince Pierre d'Orléans est à Paris pour quelques jours, venant du château d'Eu.
— LL. AA. RR. l'infant don Alphonse d'Orléans, l'infante Isidore et l'infant don Fernando d'Orléans, viennent d'arriver à Santander.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Garcia Mansilla, ministre plénipotentiaire de la République Argentine auprès du Saint-Siège, a présenté ses lettres de créance à S. S. le pape Benoît XV.

INFORMATIONS

— Un grand dîner a été offert dernièrement au « Lotus Club » de New-York en l'honneur de M. Myron T. Herrick, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France.

Parmi les personnalités politiques et financières qui assistaient au dîner, on remarquait : MM. Henry White, Andrew Carnegie, Chauncey, Dapew, Charlemagne Tower, Seth Low, etc., etc.

— Le commandant Bobin, dont la mort fut annoncée dernièrement par erreur, a été grièvement blessé le 21 septembre et se trouve actuellement à l'hôpital du lycée d'Aurillac, en bonne voie de guérison.

MARIAGES

— On annonce de Buenos-Aires le mariage de Mlle Maria Elvira Horillas avec M. César Vela.

NAISSANCES

— Mme de Sanaul, née Vuillemin, femme du lieutenant au 10^e chasseurs, actuellement au front, a mis au monde une fille qui a reçu les prénoms de Marguerite-Marie.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De M. Pitté, député de la 2^e circonscription de Turbès, décédé à Bordeaux d'une suite d'une opération chirurgicale, à l'âge de soixante-neuf ans.

Le défunt était maire et conseiller général de Vic-de-Bigorre. De Mme Jeanne Chais, la femme de l'imprimeur-éditeur bien connu, décédée en son domicile, avenue Marceau, 72.

La défunte avait eu la douleur de perdre son fils, tué à l'ennemi, au mois d'août.

De M. A.-C. Finement, décédé en son domicile, à Versailles, à l'âge de soixante-trois ans.

Il était le père de notre distingué confrère M. Albert Flament, chevalier de la Légion d'honneur, et de M. Lucien Flament, sous-officier dans l'armée coloniale, tombé à l'ennemi le 27 septembre.

De Mme veuve Alfred Bollack, née Schubert, décédée à la demeure, dans sa quarante-deuxième année.

De M. Paul Devand, décédé en son domicile, 15, rue de Cassel.

De M. Guy Brault, décédé à l'âge de deux ans chez ses parents, le capitaine Etienne Brault, actuellement sur le front, ci-devant Eugène Brault.

De M. de Tristan, colonel d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, maire de Saint-Cyr-en-Val (Loiret), de 65 ans, au château de Cormes, dans sa soixante-dixième année.

Le colonel de Tristan avait cinq de ses fils sur le front.

De M. Valentin Bianque, une des notabilités de la colonie américaine de Paris, décédé à l'âge de soixante ans.

De la comtesse de Morel de Chabrilas, décédée au château de Clécy.

De M. de Arellano, amiral de la flotte espagnole.

De M. Jules Wernke, décédé en son domicile, 14, rue de Castiglione.

De la comtesse Ventura Luserna de Campigliano, mère de Mme Louis Gossin et du comte Albert de Luserna, décédée à Livourne.

TRIBUNAUX

Les voleurs d'églises. — En avril 1912, la tribunaux correctionnel condamnait à cinq ans de prison le nommé Ernest Chauveau, qui, dans le courant de l'année 1911, en compagnie d'un nommé Louis-René Ferraud, avait volé deux statues en argent d'une valeur de 500 francs dans l'église de Stavelot (Belgique) et deux tapisseries des Gobelins valant 100.000 francs, à la cathédrale de Xanten (Allemagne).

Ferraud, qui demeurait introuvable, ayant été arrêté ces temps derniers à Paris, comparaitrait hier devant la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesney.

Il a été condamné à quatre ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

Pour avoir sa mère. — Le zouave Constant, blessé lors d'un engagement dans les environs de Craonne, fut évacué à Saint-Denis.

Rétabli, il demanda une permission pour aller voir sa mère à Paris. Sa demande n'ayant pas été prise en considération, il partit quand même, après avoir falsifié sa feuille de sortie.

Poursuivi pour désertion, Constant a été condamné à deux ans de travaux publics.

Le soldat jaloux. — Le soldat Seguy se trouvait au Maroc quand la guerre éclata. Il demanda à partir pour le front et fut dirigé sur le dépôt de Nolsy-le-Sec.

La, une lettre anonyme lui apprit que sa femme, habitant Paris, avait quitté le domicile conjugal. Il se mit à la recherche de l'infidèle, qu'il finit par rejoindre.

Il comparaitrait hier devant le deuxième conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M. Germaine Picard, l'a condamné à six mois de prison pour abandon de poste.

A L'INSTRUCTION

L'affaire Jaurès. — M. Drioux, juge d'instruction, avait reçu une lettre de M. Francis, avocat stagiaire du barreau de Paris, actuellement en garnison dans le Midi, demandant à être entendu au sujet de l'affaire Jaurès.

Appelé à Paris, M. Francis a déposé, hier, dans le cabinet du magistrat instructeur.

Le témoin a déclaré que, la veille du drame, une discussion avait eu lieu, au café du Croissant, sur le rôle du parti socialiste et que plusieurs consommateurs, parmi lesquels un habitué de l'établissement, avaient critiqué l'attitude de Jaurès.

Un non-lieu. — M. le juge d'instruction Bourguet vient de rendre une ordonnance de non-lieu en faveur du soldat C. L., dont nous avons raconté l'odyssée et contre lequel une plainte en faux et usage de faux avait été déposée par le gouvernement suisse.

M. Bourguet a tenu à présenter lui-même à M. Demaunet, substitut de la première section, la demande de réhabilitation formulée par ce brave.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française, voulant répondre à l'empressement très significatif par lequel le public parisien a salué sa réouverture, a résolu de donner à ses représentations un caractère définitif en y associant ses abonnés.

Les abonnements des Matinées classiques des Jours vont donc être repris à dater des 4 et 11 février prochain pour les deux séries accoutumées. Ces matinées, qui auront lieu aux dates primitivement choisies, seront réduites à dix par série pour la présente saison. Les prix seront les prix habituels.

Le programme de ces représentations se composera des principaux chefs-d'œuvre de la littérature dramatique française, interprétés par l'élite des artistes du Théâtre-Français.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 25 janvier. Après cette date il sera disposé des places jusqu'à réservations aux anciens abonnés.

A la mémoire d'Albéric Magnard. — Un concert des œuvres de l'héroïque musicien, assassiné par les Allemands, aura lieu le samedi 16 janvier, à 4 heures, à la « Schola Cantorum », au bénéfice de l'Œuvre nationale des militaires convalescents, avec le concours de Mlle Veronide, Berthe Duranton, de MM. Vincent d'Indy, Fernand Mesner et Georges Pioch.

L'Union des Femmes de France a donné, dimanche dernier, au profit des soldats belges, au Grand-Théâtre municipal de Cherbourg, un concert avec le concours de Mlle Dudley, de la Comédie-Française, M. Mertens, premier ténor du Théâtre d'Anvers, sous-lieutenant de l'armée belge ; M. Willy-Gieseler, sous-lieutenant belge ; Mme Brundage, professeur de chant à Cherbourg ; M. Thibaud, ténor de l'Opéra-Comique ; M. Michel, du théâtre de Cherbourg, et M. Pierre Hol, chanteur cherbourgeois.

Au théâtre Antoine. — Dimanche prochain, 17 janvier, sixième matinée au bénéfice des Ardennais. Allocation de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, sur la Marne, qui sera chantée par Mlle Chénal. Au programme, le concours des plus grands artistes de Paris.

A l'Académie de Médecine

Hier, à l'Académie de Médecine, M. Blanchard, secrétaire, lut des communications de M. Choussauume sur les fumigations de tabac pour détruire les poux ; de M. Siew sur le typhus et les lavages, *largu manu*, à l'eau oxygénée ; de M. Lesage sur la lecture sans lunettes par certains presbytes, et de M. Lacroix sur l'extraction, par injection d'eau oxygénée, des corps étrangers des blessures de guerre.

Le docteur François Debat exposa la méthode hinkl-gémme pour le traitement des gelures des soldats. M. Debat avait établi expérimentalement qu'un membre à circulation accélérée par le mouvement ne peut geler, conseille, aux premières sensations d'engourdissement des extrémités, de rétablir la circulation.

Le meilleur moyen est de battre la semelle énergiquement. Par ailleurs, éviter l'alcool, la constriction de jambes et des pieds. Il convient de se préserver le plus possible du froid par de doubles chaussettes et de l'humidité par le graissage des pieds et des souliers.

Nouvelles diverses

PARIS. — Ecorché. — Hier soir, vers 5 heures, un marchand des quatre-saisons, M. François Gehbart, âgé de cinquante ans, demeurant 3, Pourtour-du-Théâtre, a été renversé, sur le Pont-Neuf, par une voiture dont le conducteur a pris la fuite. Le malheureux est mort dans une pharmacie voisine.

Un désespéré. — Un inconnu s'est jeté, dans l'après-midi d'hier, du haut du pont du chemin de fer de Ceinture, dans le parc des Buttes-Chaumont, au moment du passage d'un train. La mort a été instantanée.

CHARENTON. — Ouvriers asphyxiés. — Hier, vers midi, deux ouvriers cimentiers étaient descendus dans une cuve à vin appartenant à la maison Giroud, rue suria, lorsqu'ils furent asphyxiés par des émanations d'acide carbonique.

Un de leurs compagnons, qui s'était porté à leur secours, faillit subir le même sort.

Les pompiers parvinrent à retirer les deux malheureux, mais tous les soins pour les rappeler à la vie furent inutiles.

DEPARTEMENTS. — Exécution d'un espion. — CHALONS-SUR-MARNE. — Le nommé Bruno Manheim, de Dizy-Magenta (Marne), condamné à mort pour espionnage, a été exécuté hier matin à Châlons-sur-Marne.

FOURRURES en SOLDE

A la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, vestons remarquables en vêtements astrakhan depuis 995 francs — Skunkes, renards, opossums, quantité de fourrures déclassées. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

NOS TROIS NUMEROS SPÉCIAUX

Les trois numéros spéciaux que nous éditons dans notre format actuel pour remplacer les numéros épuisés de nos collections de juillet et d'août seront expédiés après le 20 janvier à nos souscripteurs.

Rappelons que le premier donne tous les préliminaires de la guerre, le résumé le plus complet du Livre Jaune, etc. ; les deux autres les événements du mois d'août.

Envoi franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste.

La Vie Feminine

Notre rôle

Plusieurs journalistes ont voulu profiter du silence des féministes et de leur rôle essentiellement ménager charitable pour assurer qu'elles ont renoncé à toute revendication. Nous nous permettons de leur répondre :

Vous dites, messieurs, que la guerre a permis aux femmes de rentrer dans leur vraie voie, de donner à toutes les aspirations qui les avaient volées sous la bannière du Féminisme, qui les avaient réclamé le droit de vote et leur place citoyennes. Vous voulez bien reconnaître qu'elles ont rendu aujourd'hui d'immenses services en soignant les blessés, en allant au front porter les premiers secours à de pauvres soldats agonisants, en organisant des cantines de gares, en s'occupant, dans de nombreuses œuvres, des enfants et des déshérités.

Vous concluez que nous avons renoncé pour jamais à faire entendre la voix libératrice qui commençait à vous effrayer un peu. Vous allez même plus loin : vous semblez croire qu'en donnant sans compter nos soins, notre temps, nos forces, notre vie même, nous faisons un acte de dévotion ; notre dévouement n'est aussi grand que parce que nous avons des fautes à nous faire pardonner. Eh bien ! vous vous trompez étrangement !

L'heure, hélas ! n'est pas aux discussions : les maris, nos frères, nos fiancés se battent pour la France ; ils versent leur sang, sans proférer une plainte, pour nous conserver nos foyers et pour assurer la vie de nos chers petits ; nos cœurs sont pleins d'angoisses, pleins de sanglots contenus... Le moment est donc mal choisi pour faire de la dialectique... Mais que l'on ne profite pas de notre silence pour tirer des conclusions que, seules, nous pourrions donner. Et puisque l'on s'inquiète de nos aspirations, je ne crains pas de répondre : nous n'avons pas changé !

Eloignez, messieurs, la vision d'horreur qui vous fait entrevoir les édifices brûlés, les œuvres d'art dévastées, les féministes parachevant l'œuvre destructive des hordes germaniques... Renoncez à imaginer la femme au Sénat et à la Chambre... Puisque nous n'avons pas changé !

Nous avons en nous les mêmes trésors de bonté, de charité, de tendresse : nous sommes toujours des épouses et des mères. Le rôle ménager ne nous fait pas peur ; au contraire, nous le revendiquons. Nous sommes fières de le bien remplir, c'est parce que nous y sommes depuis longtemps adaptées que beaucoup d'entre nous excellent dans les soins si délicats qu'il faut donner aux blessés, tandis que d'autres organisent et dirigent des œuvres importantes qui rendent la guerre un peu moins cruelle.

Mais l'absence du mari ou le veuvage ont déjà révélé que c'est là une partie seulement de la tâche féminine. Cette femme, messieurs, que vous voulez voir en tutelle perpétuelle est devenue ou va devenir, d'un moment à l'autre, le chef de famille. Trop souvent ignorante des affaires commerciales, éloignée de la vie civile, sans droits, désarmée, elle va être chargée de l'entretien et de l'éducation des enfants ; elle va représenter le foyer dans la Société ; elle va continuer l'œuvre sociale. Ne craignez-vous pas qu'elle ne succombe à la tâche ?

Pour nous, la réponse n'est pas douteuse... et c'est pourquoi nous n'avons pas changé !

D'ailleurs, nous espérons bien que notre attitude aura convaincu les plus réfractaires à nos idées. Ayant été à la fois des sœurs de charité, des économistes et des maîtres de maison, nous sommes tranquilles sur le résultat de nos modestes revendications : notre capacité civile sera augmentée, notre rôle sera facilité.

Marie Galtier.

Çà et là

« La Maternelle ».

Ceci se passe dans une école maternelle de Paris. Des fillettes de cinq à six ans, de celles que l'on devrait encore moucher, ont tricoté des cache-nez pour les soldats.

La maîtresse s'est chargée d'acheter des bonbons, du chocolat, des cigarettes... Un fil de gentils paquets, dans lesquels on glissa des lettres. Puis tout cela prit le chemin du front.

Le hasard fit la répartition ! Hier, l'une des petites ouvrières reçut la lettre suivante :

« Chère petite amie,

« Ayant reçu votre petit colis que vous avez envoyé pour les soldats, je vous remercie beaucoup, chère petite fille, ainsi que vos parents. Je vous assure que ça m'a fait grand plaisir, surtout que je n'ai jamais rien reçu, pas même une lettre, car mes parents sont d'Alsace, et je n'ai plus eu de leurs nouvelles depuis le mois d'août. C'est bien triste, chère petite amie, de ne recevoir ni une lettre, ni un paquet qui vous prouve que l'on pense à vous. Je suis l'aîné de sept enfants, et c'est comme si j'étais seul.

« Alors, vous comprenez que votre lettre m'a fait bien plaisir. Je vous remercie beaucoup de fois.

« Un zouave : X. A. »

Inutile d'ajouter qu'un envoi direct va parvenir sous peu au zouave délaissé.

Mise au point.

Sous le titre : « Le plus malade des mensonges allemands », l'illustration raconte le fait suivant :

L'illustrateur *Kriegs-Kurier*, recueil hebdomadaire à l'usage des pays neutres de gravures.

Dernièrement, cet illustré prit une gravure anglaise, représentant un blessé qu'entourent des femmes aux yeux pleins de compassion et de tristesse, et qui portait cette légende :

Ministering angels : Belgian women comforting a hero in his last moments.

L'illustrateur *Kriegs-Kurier*, tout en laissant cette explication anglaise, ajouta sa propre légende :

« Dès le commencement de la guerre, un combat de francs-tireurs bien préparé a été inauguré en Belgique. Des citoyens et des femmes belges commettent des crimes mortels contre des combattants et les blessés allemands.

Cette insinuation déloyale ne saurait atteindre les femmes des nations alliées. Cependant, il est bon de rappeler aux hordes du Kaiser que c'est une Allemande qui écrivit à son fils : « Surtout pas de quartier pour les femmes et les enfants » ; que c'est une Allemande qui réclamait du butin de guerre, donnant ainsi raison au jugement sévère de Tacite, et que c'est dans l'Université allemande qu'a été conçu l'hymne à la Haine. Avec un tel dossier, l'est difficile de porter des accusations.

Poésie et Charité.

Etant élève, je me souviens avoir étudié des passages entiers du joli poème de Longfellow intitulé : *Evangelist*.

Le poète y chante le bonheur champêtre, les joies familiales et pures... Il y décrit l'amour de l'Acadie pour la France.

« C'est une œuvre de poète », pensais-je à cette époque-là.

Aujourd'hui, la fille de Longfellow écrit à M. Anatole Le Braz une lettre qui confirme cette tendresse :

« Avec l'approche de Noël, un Noël triste cette année, je désire vous envoyer ma sympathie pour les souffrances de votre pays et vous exprimer l'admiration de toute l'Amérique pour l'héroïsme et la fortune de la France. »

Et tout le Canada s'unit dans cette pensée ! Malgré la force des liens familiaux, ce vaillant pays ne craint pas de disloquer ses foyers, en faveur des nations qui lui sont chères.

Le père, le fils, le frère sont partis...

Aujourd'hui, c'est la femme qui nous assure de toute sa sympathie et de toute sa tristesse ; c'est elle qui nous propose de venir soigner nos blessés. Nous remercions nos sœurs canadiennes et nous nous souviendrons...

La reine pleure.

La reine Elisabeth visite les hôpitaux qui abritent les blessés...

Il y a là tant d'infortunes, de misères et de grandeurs que l'héroïque reine de Belgique ne peut retenir ses larmes...

Livre d'or.

Les obèques de Mme Saurel, infirmière-major, ont été célébrées à Meaux.

Le service a eu lieu à la cathédrale, et l'absoute a été donnée par Mgr Marbeau. Les autorités civiles et militaires, qui assistaient aux funérailles, ont tenu à glorifier la mémoire de la vaillante infirmière, victime de son dévouement.

Mimi Pinson veut quitter son joli bonnet, tout fanfreluché de dentelles, pour prendre la voile d'infirmière.

Elle étudie, à l'hôpital Boucquet, sous la direction du professeur Letulle, et, dans quelques jours, elle sera prête à partir pour le front...

Bravo, Mimi Pinson ! La gaieté et le courage vous feront retrouver le bonheur !

La mélancolie plane sur l'Allemagne

Un peintre allemand, doué d'une sensibilité féminine dont rougiraient ses compatriotes modernes, immortalisa les tristesses de son âme en une fort belle gravure qui porte le millésime de la Renaissance.

Une femme, sombre figure, est assise au bord de la mer ; ses larges ailes couvrent le soleil, et son expression distille une telle douleur qu'elle étirent le cœur d'un véritable malade : c'est la Mélancolie.

Dürer était un visionnaire ; dès le seizième siècle, il grava en un symbole effrayant le sentiment qui devait planer lourdement sur son pays quatre cents ans plus tard.

La mélancolie de l'artiste d'outre-Rhin évoque une souffrance aiguë, résignée, souffrance qui tenaille sans trêve ni merci, dont nos ennemis commencent à faire l'expérience.

Nous avons, nous aussi, nos morts à pleurer. La jeunesse, fauchée avant l'heure, met une marque de sang au seuil d'innombrables foyers, mais nos morts sont des héros qu'aucune souillure ne peut atteindre !

En Allemagne, où la vérité pénètre lentement, on sait maintenant que des officiers supérieurs se conduisent comme des brutes ; celles qui le savent sont leurs propres épouses. Les preuves existent, irréfutables !

Un propriétaire, dont la demeure reçut la visite d'un état-major allemand, vient de rentrer chez lui. Il trouve partout l'habituel vandalisme, le château vidé de ses richesses, immense cloaque où se confondaient les traces d'ivresse et de carnage ; le parc transformé en cimetière germanique.

De multiples tombes, creusées dans les corbeilles, les plates-bandes, mentionnent les noms, grades, titres de ceux qui dorment là du dernier sommeil.

Le retour de M. F... fut connu là-bas, et des lettres pathétiques lui parvinrent aussitôt. Les signataires, femmes, mères, sœurs ou filles des officiers, demandaient qu'on voulût bien leur rendre les corps laissés en terre française ; lettres dignes, masquant le vrai chagrin, lettres qui, sous un plaidoyer de circonstances atténuantes, laissaient percer le regret : « Je sais bien qu'ils ont eu tort d'agir ainsi, mais... etc. » « Ils n'auraient pas dû, peut-être, faire cela, mais la guerre... » Les missives implorantes portaient toutes l'aveu des faits accomplis.

Les Allemandes, déparées par la mort, les familles où les vides s'accroissent chaque jour, savent, par le menu, ce que les leurs ont laissé au passage ; les détails abondent, des plans indiquant minutieusement la place de chaque tombe accompagnant la requête, et le propriétaire put se repérer comme sur une carte d'état-major.

Heure par heure, la figure symbolique de Dürer élargit ses ailes, la douloureuse Mélancolie voile de plus en plus la lumière, l'espérance et l'honneur.

Par un étrange mystère, la Prusse, qui se vantait de brandir le flambeau du progrès, recule de plusieurs siècles en arrière. Comme dans le *Crépuscule des Dieux*, les normes de la ténébreuse légende nonent la corde des Hohenzollern et sentent fléchir le câble.

Trop lâche le câble,
Trop court pour moi,
Si vers le Nord il faut qu'on le lance,
Ferme soit-il tendu... il rompt.

Et, pour que la ressemblance soit plus complète, l'empereur, nouveau Wotan, part à la recherche de l'or. C'est lui qui fait appel aux gardiennes du trésor ; il leur demande de porter leurs bijoux aux caisses de l'Etat ; il dépêche des émissaires pour scruter les épargnes ; la menace à la bouche, ils quêtent, mendiant d'un grand empire dont le soleil décline. Les femmes, ruinées dans leur tendresse, leurs affections, sentent inévitable la ruine matérielle !

Wotan-Quillaume, pour avoir contrevenu aux lois de l'honneur, aboutissait au même résultat final : la chute. Le grand Dieu du mythe allemand tombe brutalement dans l'écrasement du Walhall. La mort des dieux amène le calme, l'or rendu au gouffre scelle la paix, les filles du Rhin recouvrent la sérénité. Les paroles de la Walkyrie sont étrangement prophétiques. « Comme la fumée se dissipe, la race des dieux a passé, plus de maîtres suprêmes, plus rien de la menteuse tyrannie des pactes obscurs, de la dure contrainte, des hypocrites conventions. Pour être heureux en joie ou en peine, fait régner seul... l'Amour ! »

Les filles du Rhin sont les trois alliées ; quand elles auront, elles aussi, rapporté l'or aux abîmes, on pourra regarder l'horizon « et si le ciel s'illumine de clartés saintes, on contempera la fin du Walhall des Hohenzollern ». Comment la Mélancolie n'écarterait-elle point le peuple allemand ?

Simone Ferly.

LE TSAR VISITE LA FORTERESSE D'IVANGOROD



Au moment où les Allemands attaquaient Varsovie, les canons de la forteresse d'Ivangorod décimèrent les armées ennemies. Le tsar, tenant à féliciter la garnison de cette ville, est allé dernièrement lui rendre visite. On voit ici le souverain complimentant le général qui organisa la défense.

LES ABRIS ET PARAPETS D'UNE TRANCHÉE

Dans l'Est, pour éviter de séjourner dans les tranchées inondées, nos soldats ont construit en arrière d'elles des abris et des parapets

LES BLESSÉS CONVALESCENTS A MARSEILLE



A Marseille, le Syndicat d'initiative de Provence promène trois fois par semaine à travers la ville les blessés en traitement dans les différents hôpitaux. Ces promenades ont lieu en tramway. Sur le parcours, des bouquetières leur offrent des fleurs, et de nombreuses personnes leur distribuent des cigarettes. D'autre part, à bord de l'*Aquitaine*, transformé en hôpital, nos soldats trouvent encore le moyen de passer agréablement leur convalescence.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Martin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Mainguel, 32, boul. Haussmann, à Paris (8^e) : canot, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chaussures sans talon.) — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbrosses, 18, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e). — De 3 heures à 4 heures, Institut d'Éducation physique, 60, rue Mogge, Paris (10^e) (pour 8 élèves seulement). — De 3 heures à 4 heures, salle de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tienmen, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 heures à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Châteaufort : culture physique. — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 33, rue des Boulets, Paris (17^e) : lutte, poids, culture physique.

AERONAUTIQUE

À la Stella. — Depuis quelques jours, la Stella reçoit de nombreuses demandes des aviateurs, aéronautes et mécaniciens absolument dépourvus de vêtements chauds. Les stellistes confectionnent des objets de laine à leur intention : il leur est principalement demandé des vêtements chauds, gilets de drap ou de tricot, des bas de laine de sport, des bandes molletières de drap et des molletières de cuir, des chaussures très chaudes, etc. Elle fait appel à la générosité de tous pour nous envoyer ces objets, qui épargneront tant de souffrances à nos braves hommes de l'air. Siège social : 86, boulevard Flandrin.

La Bourse de Paris

12 JANVIER 1915

A quelques exceptions près, les cours s'inscrivent aujourd'hui en réaction plus ou moins sensible sur ceux de la veille ; parmi nos rentes, le 3 1/2 0/0 rétrograde d'un quart de point, tandis que, d'autre part, nos titres de banque et de chemins de fer abandonnent quelques points. Les valeurs de traction elles-mêmes se bornent à consolider leurs progrès antérieurs. A signaler cependant l'excellente tenue de la Banque de France en guise de 75 fr. pour la journée et l'altitude satisfaisante du Rio et du Suez.

FONDS D'ÉTAT ET VILLES

1 0/0	73 40	BULGARE 5 0/0 1904	104 1/2
3 1/2 0/0	87 1/2	CHINE 5 0/0 1913	104 1/2
AFRIQUE OCCIDENTALE	307 1/2	EGYPTE UNIFIÉE	104 1/2
INDOCHINE (1913)	404 1/2	ESPAGNE (Extérieure)	80 1/2
MAROC 1914	444 1/2	ITALIE 5 1/2 1914	78 1/2
RUSSES 1904	15 1/2	JAPON 4 0/0 1905	78 1/2
— Convertibles	75 1/2	LOTS COMBÉ	67 1/2
— 3 0/0 1904	75 1/2	MEXIQUE 4 0/0 1910	80 1/2
— 4 1/2 1904	80 1/2	CHINE 1905	80 1/2
— 5 0/0 1904	80 1/2	SERBIE 4 0/0 1905	80 1/2
— 4 1/2 1904	80 1/2	— 5 0/0 1905	80 1/2
ARGENTIN 5 0/0 1906	100 1/2	— 4 1/2 1905	80 1/2
— 4 0/0 1906	98 1/2	— 1905	80 1/2
— 3 0/0 1906	98 1/2	— 4 1/2 1905	80 1/2
— 1906	98 1/2	— 1905	80 1/2
— 4 1/2 1911	98 1/2	— 5 0/0 1905	80 1/2
TUNISIEN 1902	37 1/2		

BANQUES

BANQUE DE FRANCE	4725	UNION PARISIENNE	884
BANQUE D'ALGERIE	2915	BANQUE PRIVÉE	250
BANQUE DE PARIS	307 1/2	CREDIT FRANCO-EGYPT.	120 1/2
COMPTEUR D'ESCOMPTE	310	BANQUE DU MEXIQUE	120 1/2
CREDIT FONCIER	143	BANQUE DE SIBIRIE	120 1/2
CREDIT LYONNAIS	134 1/2	CREDIT FONCIER EGYPT.	60 1/2
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	1004	COMPAG. ALGERIENNE	1004
CREDIT INDUSTRIEL	644	ADOF. BON	110 1/2

CHEMINS DE FER

EST	800	QUEST	755
LYON	1100	ANDALOUS	34 1/2
MIDI	985	NORD-ESPAGNE	34 1/2
NORD	1000	ORLÉANS	114 1/2

VALEURS MÉTALLURGIQUES

CHATELAIN-COMMENTRY	1972	CREUSOT	1000
HYVRES-LILLE	380	MONTRABEAU	227 1/2
ACIERIES DE LA MARINE	384	ACIERIE DU HAYRE	227 1/2
ACIERIES DE DENAIN	384	BRIANKS	60 1/2
CRANT. de la Meuse	450	BASSE LOIRE	34 1/2

VALEURS DIVERSES

MIO TINTO	14 1/2	PATHE	114
(cours 25)	14 1/2	TALAN	20 1/2
IOLEO	84 1/2	ACQUILAS	84 1/2
INDUSTRIEL	84 1/2	COURRIERES	84 1/2
INDO-SUD	84 1/2	PAY and	84 1/2
DISTRIBUTION	40 1/2	—	84 1/2
INDOCHINE	500	CUIVRE et PIRITE	200 1/2
ELECTRICITE PARIS	50	NAPTE	41 1/2
—	420 1/2	RAF. D'EGYPTE (priv.)	85
PARAMA	100		

OBLIGATIONS

VILLE DE PARIS	1865	519	—	1015 3 1/2	450
—	1871	475 1/2	—	1015 4 0/0	460
—	1875	498	EST 3 0/0	—	371 1/2
—	1882	315	— 3 0/0 nouveau	—	371 1/2
—	1894	311	LYON 4 0/0	—	36 1/2
—	1896	344	— 3 0/0	—	36 1/2
—	1898	340	— 2 1/2	—	36 1/2
—	1904	328	MIDI 3 0/0	—	275 1/2
—	1905	328	— 3 0/0 nouveau	—	275 1/2
—	1910	326	— 2 1/2	—	275 1/2
—	1912	328	NORD 4 0/0	—	645
COMMUNALES	1875	497	— 3 0/0	—	645
—	1880	421	— 3 0/0 nouveau	—	645
—	1891	37	— 2 1/2	—	645
—	1892	358	ORLÉANS 4 0/0	—	645
—	1893	358	— 3 0/0	—	645
—	1894	358	— 2 1/2	—	645
—	1895	358	QUEST 3 0/0	—	84 1/2
—	1896	358	— 3 0/0 nouveau	—	84 1/2
—	1897	358	ANDALOUS 4 1/2	—	34 1/2
—	1898	358	— 2 1/2	—	34 1/2
—	1899	358	NORD-ESPAGNE 1 ^{re} hyp.	—	34 1/2
—	1900	358	— 2 ^e hyp.	—	34 1/2
—	1901	358	NORD-ESPAGNE 1 ^{re} hyp.	—	34 1/2
—	1902	358	— 2 ^e hyp.	—	34 1/2
—	1903	358	SARAGOSSE 3 0/0 1 ^{re} hyp.	—	34 1/2
—	1904	358	— 2 ^e hyp.	—	34 1/2
—	1905	358	— 3 0/0	—	34 1/2
—	1906	358	— 4 0/0	—	34 1/2
—	1907	358	— 5 0/0	—	34 1/2
—	1908	358	— 6 0/0	—	34 1/2
—	1909	358	— 7 0/0	—	34 1/2
—	1910	358	— 8 0/0	—	34 1/2
—	1911	358	— 9 0/0	—	34 1/2
—	1912	358	— 10 0/0	—	34 1/2
—	1913	358	— 11 0/0	—	34 1/2
—	1914	358	— 12 0/0	—	34 1/2
—	1915	358	— 13 0/0	—	34 1/2
—	1916	358	— 14 0/0	—	34 1/2
—	1917	358	— 15 0/0	—	34 1/2
—	1918	358	— 16 0/0	—	34 1/2
—	1919	358	— 17 0/0	—	34 1/2
—	1920	358	— 18 0/0	—	34 1/2
—	1921	358	— 19 0/0	—	34 1/2
—	1922	358	— 20 0/0	—	34 1/2
—	1923	358	— 21 0/0	—	34 1/2
—	1924	358	— 22 0/0	—	34 1/2
—	1925	358	— 23 0/0	—	34 1/2
—	1926	358	— 24 0/0	—	34 1/2
—	1927	358	— 25 0/0	—	34 1/2
—	1928	358	— 26 0/0	—	34 1/2
—	1929	358	— 27 0/0	—	34 1/2
—	1930	358	— 28 0/0	—	34 1/2
—	1931	358	— 29 0/0	—	34 1/2
—	1932	358	— 30 0/0	—	34 1/2
—	1933	358	— 31 0/0	—	34 1/2
—	1934	358	— 32 0/0	—	34 1/2
—	1935	358	— 33 0/0	—	34 1/2
—	1936	358	— 34 0/0	—	34 1/2
—	1937	358	— 35 0/0	—	34 1/2
—	1938	358	— 36 0/0	—	34 1/2
—	1939	358	— 37 0/0	—	34 1/2
—	1940	358	— 38 0/0	—	34 1/2
—	1941	358	— 39 0/0	—	34 1/2
—	1942	358	— 40 0/0	—	34 1/2
—	1943	358	— 41 0/0	—	34 1/2
—	1944	358	— 42 0/0	—	34 1/2
—	1945	358	— 43 0/0	—	34 1/2
—	1946	358	— 44 0/0	—	34 1/2
—	1947	358	— 45 0/0	—	34 1/2
—	1948	358	— 46 0/0	—	34 1/2
—	1949	358	— 47 0/0	—	34 1/2
—	1950	358	— 48 0/0	—	34 1/2
—	1951	358	— 49 0/0	—	34 1/2
—	1952	358	— 50 0/0	—	34 1/2
—	1953	358	— 51 0/0	—	34 1/2
—	1954	358	— 52 0/0	—	34 1/2
—	1955	358	— 53 0/0	—	34 1/2
—	1956	358	— 54 0/0	—	34 1/2
—	1957	358	— 55 0/0	—	34 1/2
—	1958	358	— 56 0/0	—	34 1/2
—	1959	358	— 57 0/0	—	34 1/2
—	1960	358	— 58 0/0	—	34 1/2
—	1961	358	— 59 0/0	—	34 1/2
—	1962	358	— 60 0/0	—	34 1/2
—	1963	358	— 61 0/0	—	34 1/2
—	1964	358	— 62 0/0	—	34 1/2
—	1965	358	— 63 0/0	—	34 1/2
—	1966	358	— 64 0/0	—	34 1/2
—	1967	358	— 65 0/0	—	34 1/2
—	1968	358	— 66 0/0	—	34 1/2
—	1969	358	— 67 0/0	—	34 1/2
—	1970	358	— 68 0/0	—	34 1/2
—	1971	358	— 69 0/0	—	34 1/2
—	1972	358	— 70 0/0	—	34 1/2
—	1973	358	— 71 0/0	—	34 1/2
—	1974	358	— 72 0/0	—	34 1/2
—	1975	358	— 73 0/0	—	34 1/2
—	1976	358	— 74 0/0	—	34 1/2
—	1977	358	— 75 0/0	—	34 1/2
—	1978	358	— 76 0/0	—	34 1/2
—	1979	358	— 77 0/0	—	34 1/2
—	1980	358	— 78 0/0	—	34 1/2
—	1981	358	— 79 0/0	—	34 1/2
—	1982	358	— 80 0/0	—	34 1/2
—	1983	358	— 81 0/0	—	34 1/2
—	1984	358	— 82 0/0	—	34 1/2
—	1985	358	— 83 0/0	—	34 1/2
—	1986	358	— 84 0/0	—	34 1/2
—	1987	358	— 85 0/0	—	34 1/2
—	1988	358	— 86 0/0	—	34 1/2
—	1989	358	— 87 0/0	—	34 1/2
—	1990	358	— 88 0/0	—	34 1/2
—	1991	358	— 89 0/0	—	34 1/2
—	1992	358	— 90 0/0	—	34 1/2
—	1993	358	— 91 0/0	—	34 1/2
—	1994	358	— 92 0/0	—	34 1/2
—	1995	358	— 93 0/0	—	34 1/2
—	1996	358	— 94 0/0	—	34 1/2
—	1997	358	— 95 0/0	—	34 1/2
—	1998	358	— 96 0/0	—	34 1/2
—	1999	358	— 97 0/0	—	34 1/2
—	2000	358	— 98 0/0	—	34 1/2
—	2001	358	— 99 0/0	—	34 1/2
—	2002	358	— 100 0/0	—	34 1/2
—	2003	358	— 101 0/0	—	34 1/2
—	2004	358	— 102 0/0	—	34 1/2
—	2005	358	— 103 0/0	—	34 1/2
—	2006	358	— 104 0/0	—	34 1/2
—	2007	358	— 105 0/0	—	34 1/2
—	2008	358	— 106 0/0	—	34 1/2
—	2009	358	— 107 0/0	—	34 1/2
—	2010	358	— 108 0/0	—	34 1/2
—	2011	358	— 109 0/0	—	34 1/2
—	2012	358	— 110 0/0	—	34 1/2
—	2013	358	— 111 0/0	—	34 1/2
—	2014	358	— 112 0/0	—	34 1/2
—	2015	358	— 113 0/0	—	34 1/2
—	2016	358	— 114 0/0	—	34 1/2
—	2017	358	— 115 0/0	—	34 1/2
—	2018	358	— 116 0/0	—	34 1/2
—	2019	358	— 117 0/0	—	34 1/2
—	2020	358	— 118 0/0	—	34 1/2
—	2021	358	— 119 0/0	—	34 1/2
—	2022	358	— 120 0/0	—	34 1/2
—	2023	358	— 121 0/0	—	34 1/2
—	2024	358	— 122 0/0	—	34 1/2
—	2025	358	— 123 0/0	—	34 1/2
—	2026	358	— 124 0/0	—	34 1/2
—	2027	358	— 125 0/0	—	34 1/2
—	2028	358	— 126 0/0	—	34 1/2
—	2029	358	— 127 0/0	—	34 1/2
—	2030	358	— 128 0/0	—	34 1/2
—	2031	358	— 129 0/0	—	34 1/2
—	2032	358	— 130 0/0	—	34 1/2
—	2033	358	— 131 0/0	—	34 1/2
—	2034	358	— 132 0/0	—	34 1/2
—	2035	358	— 133 0/0	—	34 1/2
—	2036	358	— 134 0/0	—	34 1/2
—	2037	358	— 135 0/0	—	34 1/2
—	2038	358	— 136 0/0	—	34 1/2
—	2039	358	— 137 0/0	—	34 1/2
—	2040	358	— 138 0/0	—	34 1/2
—	2041	358	— 139 0/0	—	34 1/2
—	2042	358	— 140 0/0	—	34 1/2
—	2043	358	— 141 0/0	—	34 1/2
—	2044	358	— 142 0/0	—	34 1/2
—	2045	358	— 143 0/0	—	34 1/2
—	2046	358	— 144 0/0	—	34 1/2
—	2047	358	— 145 0/0	—	34 1/2
—	2048	358	— 146 0/0	—	34 1/2
—	2049	358	— 147 0/0	—	34 1/2
—	2050	358	— 148 0/0	—	34 1/2
—	2051	358	— 149 0/0	—	34 1/2
—	2052	358	— 150 0/0	—	34 1/2
—	2053	358	— 151 0/0	—	34 1/2
—	2054	358	— 152 0/0	—	34 1/2
—	2055	358	— 153 0/0	—	34 1/2
—	2056	358	— 154 0/0	—	34 1/2
—	2057	358	— 155 0/0	—	34 1/2
—	2058	358	— 156 0/0	—	34 1/2
—	2059	358	— 157 0/0	—	34 1/2
—	2060	358	— 158 0/0	—	34 1/2
—	2061	358	— 159 0/0	—	34 1/2
—	2062	358	— 160 0/0	—	34 1/2
—	2063	358	— 161 0/0	—	34 1/2
—	2064	358	— 162 0/0	—	34 1/2
—	2065	358	— 163 0/0	—	34 1/2
—	2066	358	— 164 0/0	—	34 1/2
—	2067	358	— 165 0/0	—	34 1/2
—	2068	358	— 166 0/0	—	34 1/2
—	2069	358	— 167 0/0	—	34 1/2
—	2070	358	— 168 0/0	—	34 1/2
—	2071	358	— 169 0/0	—	34 1/2
—	2072	358	— 170 0/0	—	34 1/2
—	2073	358	— 171 0/0	—	34 1/2
—	2074	358	— 172 0/0	—	34 1/2
—	2075	358	— 173 0/0	—	34 1/2
—	2076	358	— 174 0/0	—	34 1/2
—	2077	358	— 175 0/0	—	34 1/2
—	2078	358	— 176 0/0	—	34 1/2
—	2079	358	— 177 0/0	—	34 1/2
—	2080	358	— 178 0/0	—	34 1/2
—	2081	358	— 179 0/0	—	34 1/2
—	2082	358	— 180 0/0	—	34 1/2
—	2083	358	— 181 0/0	—	34 1/2
—	2084	358	— 182 0/0	—	34 1/2
—	2085	358	— 183 0/0	—	34 1/2
—	2086	358	— 184 0/0	—	34 1/2
—	2087	358	— 185 0/0	—	34 1/2
—	2088	358	— 186 0/0	—	34 1/2
—	2089	358	— 187 0/0	—	34 1/2
—	2090	358	— 188 0/0	—	34 1/2
—	2091	358	— 189 0/0	—	34 1/2
—	2092	358	— 190 0/0	—	34 1/2
—	2093	358	— 19		

LA RÉFECTION D'UNE ROUTE DE L'EST



Nos sapeurs travaillent ferme actuellement dans l'Est. Ils mettent surtout en état les routes que les pluies ont rendu impraticables. Notre photographie représente un détachement de soldats du génie occupés à la réfection d'une voie, que doit emprunter une colonne d'artillerie, lourde.